

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Il ne viendrait à l'esprit d'aucun éducateur, pratiquant convaincu des techniques de l'École Moderne, de nier l'importance primordiale de l'expression libre orale et de son dérivé, le texte libre. L'un et l'autre constituent le point de départ naturel pour l'apprentissage du vocabulaire, pour l'initiation à l'écriture et à la lecture.

En exigeant l'observance des règles de la syntaxe et de la grammaire, ils en motivent l'étude pour aboutir à la maîtrise du langage (parlé et écrit), parfait moyen d'expression.

Parfait moyen d'expression qui permet de communiquer avec les autres, de s'en faire comprendre, mais aussi de les comprendre, eux, et qui permet d'accéder aux œuvres littéraires, voire à la création littéraire ou poétique.

Par une voie parallèle, l'expression libre musicale, prise comme départ, doit permettre l'acquisition des notions élémentaires nécessaires à l'écriture et à la lecture de la musique, et, ce faisant, mettre à notre disposition un moyen supplémentaire de communiquer avec les autres ; que ces autres soient les camarades de la classe, les correspondants lointains ou ceux qui ont vécu avant nous et sont les auteurs des mélodies anciennes dont le pouvoir d'enchantement n'est pas émoussé.

Avant de poursuivre, envisageons d'abord une question : **L'expression libre musicale existe-t-elle ?** La question doit être posée car certains mettent en doute ce moyen de

s'extérioriser, du moins ne le pensent-ils ni naturel ni fonctionnel.

Ne se seraient-ils jamais — au moins dans leur enfance — livrés à une danse joyeuse et sauvage en apprenant une de ces nouvelles qui vous « transportent de joie » ?

Qui de nous ne s'est surpris à fredonner une mélodie... inédite, en dessinant, cousant, ou en se livrant à de menus travaux de bricolage ou à des occupations ménagères ?

Tandis que dans la classe les enfants sont occupés à peindre, dessiner, modeler, qui d'entre nous n'a jamais entendu soudain un chant s'élever : c'est un enfant qui semble pourtant bien « pris » par son travail — et il l'est certainement — et cependant il fredonne, une mélodie naît sur ses lèvres, elle accompagne ses gestes, elle semble une manifestation du sentiment de plénitude qu'il éprouve alors qu'il « réalise » et « crée ».

Ce chant a-t-il été « voulu », « pensé » ? Il ne semble guère : le chanteur n'en paraît pas conscient, mais porte toute son attention à son travail.

L'évidence est bien plutôt qu'il s'agit là d'une manifestation involontaire, née d'un sentiment profond, inhérent à l'individu, à l'instant présent, aux circonstances.

Transportons-nous dans la salle de classe de Buzet-sur-Baise ; notre camarade Delbasty y a noté au vol quelques-unes de ces improvisations spontanées :

Voici :



Jean-Loup (rêvant) :



Michel (cherchant) :



Francis (considérant la belle peinture de son camarade Sergeot) :



Mais ce n'est pas toujours aussi calmement que l'on se manifeste :

Voici :

Dédé (gesticulant et dansant) :



Jacques (au geste et à la danse joint des paroles) :

Fermions la porte, nous reviendrons. Nous entendons d'autres enfants improviser, nous y verrons naître de véritables chants originaux, tant pour les paroles que pour la musique, nous essaierons de voir pourquoi ils ont pu naître, quelles difficultés se sont rencontrées, comment elles ont été résolues, comment les recherches qu'elles ont nécessité ont été enrichissantes pour les enfants.

Et peut-être à votre tour essaieriez-vous ?

N'oubliez pas alors de nous adresser vos premières productions. Merci :

A. LHUILLERY, 42, avenue de l'Agent-Sarre,
Colombes (Seine).